

Les Quatre saisons de l'Hêtre

Maïlys Seydoux Dumas et Haïm Kern se sont rencontrés sur des chemins tracés par des images et des mots. Leur regard s'est croisé, s'est arrêté, s'est reconnu dans une respiration partagée. Leurs affinités créatives ont réveillé cet autre insaisissable, cet *étrangêtre* qui a trouvé refuge dans chacune de leur création.

L'hêtre se trouvait au point d'intersection de leur interrogation commune sur l'être. Dans l'entité de l'arbre, dans l'Hêtre s'inscrit toutes les attentes de l'être au long d'une vie soumise au passage du temps, au rythme des saisons. Il révèle au peintre comme au poète son langage, son secret : la vie organique de l'Hêtre agit sourdement sur la nature, et partout où il est possible de voir le monde. Le regard de Maïlys et celui de Haïm Kern ont pris en héritage cet élan de l'esprit venu malgré lui du monde de l'être auquel empruntent pour l'une ses couleurs, pour l'autre une métrique linguistique.

L'histoire peut commencer.

Les peintures, tapisseries, bois gravés de Maïlys Seydoux Dumas dialoguent avec des sculptures de Haïm Kern. La narration est au cœur de leur travail. Elle se construit par croissances, défriche des territoires partagés selon un continuum dans lequel la joie et l'espérance se fondent.

Leur duo s'inscrit dans le principe du répons. La couleur déclenche une forme reprise par le mot constitutif d'une phrase, d'une strophe, d'un poème. Le langage de la peinture devient complice du langage des mots. Aux peintures sur papier de Maïlys Seydoux Dumas répondent les sculptures de Haïm Kern selon une germination consubstantielle à leur expression. Quant aux tapisseries qui met en espace l'Hêtre dans ses quatre saisons, elles exaltent un lyrisme né des musiques du ciel et de la terre. Les fils tissent une trame au gré des rêves et des choses, de tous les mythes possibles. Certains objets familiers de l'artiste poursuivent un itinéraire imaginaire bien que persévérant dans leur présence récurrente. Maïlys écrit le livre de sa vie. Les textes de Haïm Kern l'accompagnent. Le dialogue installe son eurythmie et permet à l'Esprit de tout renouveler, formes et couleurs, lignes et chromatisme.

L'Hêtre feuillé pousse, prémices de l'espoir. Il paraît. Il croit. Il est là. Il est de toute éternité. Du passé comme du présent. Il énonce, énumère, se prête au jeu de la substitution des lettres, déjoue le sens. L'Hêtre et l'être fusionnent.

Le périple de l'étoile qui poursuit sa route donne le la à cette partition du cycle de la vie que sont les *Quatres saisons de l'Hêtre*.

© Lydia Harambourg
Historienne Critique d'art
Membre correspondant de l'Académie des beaux-arts